

dans le dernier volume des *Mémoires de l'académie des inscriptions*, & il conjecture que les prêtres persans se sont abstenus de communiquer leurs livres de religion. Au moins le *Zend-Avesta* ne s'accorde nullement avec ce que les Persans du dernier siècle donnoient pour les plus anciens & les plus sacrés monumens de leur croiance dont lord Chardin & d'autres voyageurs ont publié des relations abrégées. Il n'est pas facile de deviner précisément l'époque de la fabrication des différentes parties du *Zend-Avesta* ; mais on peut tenir pour certain qu'elles sont écrites postérieurement à la dernière ruine de l'empire des Perses & à leur établissement dans l'Inde.,

Cette discussion est terminée par un jugement succint de toute l'entreprise de l'académicien de Paris, & de la maniere dont il l'a conduite, afin de ramener de leur erreur, par ce jugement, ceux qui penseroient devoir croire à l'authenticité du *Zend-Avesta* sur l'unique autorité de M^r. Anquetil.

“ M^r. Anquetil est monté comme un jeune homme encore peu instruit & peu formé, sans préparation & sans secours, sur le vaisseau qui l'a conduit en Asie. Au lieu de prendre la route de Perse, il a débarqué à Pondicheri, où il n'y avoit ni Persans, ni livres persans. Deux ans de dissipation & de courses dangereuses & inutiles, lui avoient fait perdre son but de vue ; revenu à lui-même, il alla à Surate, où il fit rencontre de deux prêtres rusés du plus bas rang. Il en obligea un par récompense & plus encore par menaces, à lui